

Leçon n°10. Les régimes totalitaires dans l'entre-deux guerres : genèse, points communs et spécificités

Introduction

- définition du sujet (termes et cadrage) :

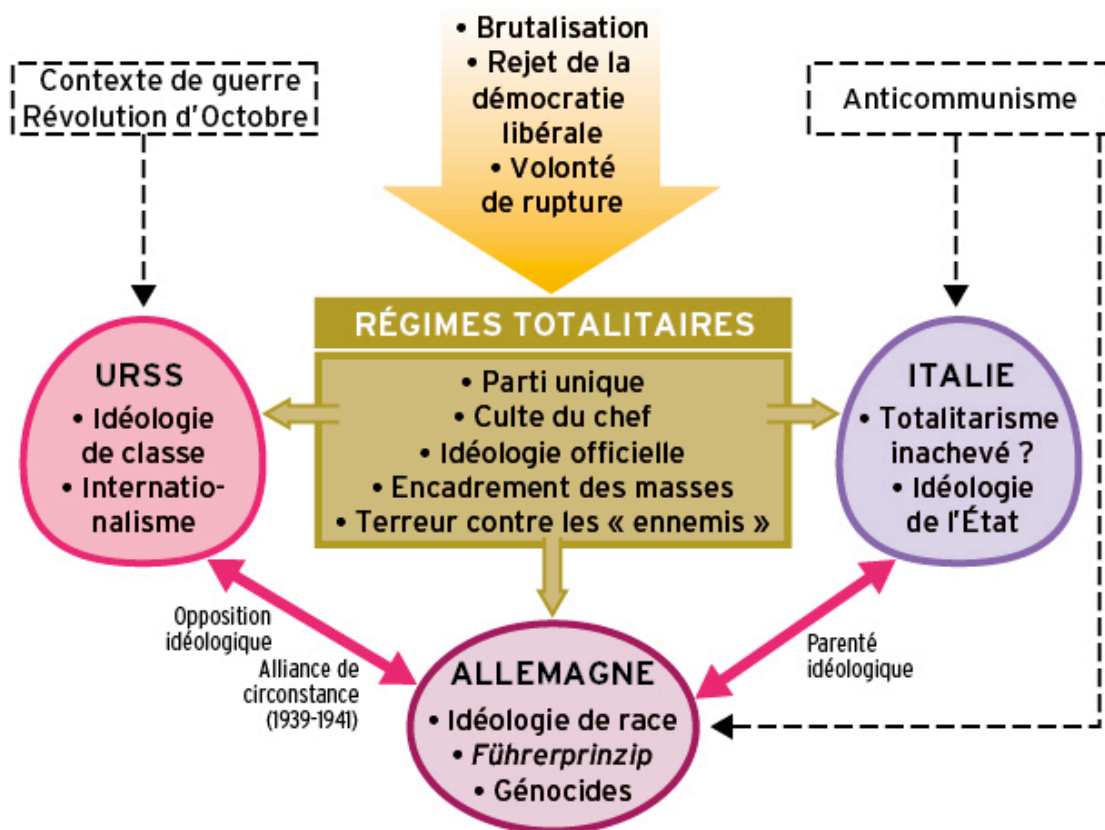
Dans l'entre-deux-guerres, l'Europe voit naître et s'épanouir des systèmes politiques d'un type nouveau : les totalitarismes. C'est le fascisme en Italie, le nazisme en Allemagne et le stalinisme en URSS. Leur genèse plus ou moins rapide les conduit à prendre légalement le pouvoir. D'autres points communs s'expriment dans la mise en œuvre totalitaire de ces pouvoirs mais les finalités de chacun sont spécifiques et leurs singularités très fortes.

- problématique :

Quels sont les points communs et les spécificités des trois régimes, à la fois dans leur genèse et dans leur affirmation ?

- annonce du plan :

Nous nous demanderons d'abord comment expliquer la naissance des régimes totalitaires au XXe siècle. Puis nous étudierons les similitudes entre ces trois régimes, avant de nous interroger sur leurs spécificités.



I. La genèse des régimes totalitaires

a. Des sociétés mal intégrées au plan national et politique

- Allemagne et Italie sont des États-nations récents dont l'unité tardive a fragilisé la cohésion nationale. Pour achever cette unité, les valeurs nationales sont exaltées, créant des dynamiques nationalistes et expansionnistes. En Russie, l'isolement du monde rural et le caractère multinational de l'État constituent une vraie difficulté pour le pouvoir.

- Ces pays échappent aux mutations politiques d'une partie de l'Europe de l'Ouest au XIXe siècle. La révolution industrielle et la démocratisation des sociétés y demeurent inachevées. La faiblesse d'une bourgeoisie entreprenante, des rapports sociaux archaïques, des traditions d'autorité sociale et politique ne permettent pas d'enraciner des principes libéraux et démocratiques.

b. L'expérience de la Première Guerre mondiale

- Première mobilisation de masse, la guerre de 1914-1918 fait surgir les peuples sur la scène politique et sociale. L'expérience collective de la violence remet en cause les valeurs de la bourgeoisie et des régimes libéraux d'avant-guerre. De nombreux anciens combattants transfèrent cette violence dans la vie politique.

- Dans des groupes paramilitaires (squadristes), ils entretiennent un climat de guerre civile, notamment en Italie et en Allemagne, là où les frustrations nationales sont considérables, à cause de la défaite ou des traités.

- La guerre provoque des crises économiques : inflation qui ruine les épargnants et les salariés (Allemagne), crise de reconversion des économies de guerre entraînant la montée du chômage (Italie), ravitaillement insuffisant des villes (Russie). Ces sociétés sont alors perméables aux projets politiques qui proposent une forte mobilisation nationale.

c. La conquête du pouvoir

- En Russie, les défaites militaires et des révoltes sociales entraînent l'arrivée au pouvoir des bolcheviques, en octobre 1917. Lénine installe un régime socialiste et une dictature du prolétariat, exercée par le parti communiste. Cette conception du pouvoir et la guerre civile, remportée par les bolcheviques, donnent un caractère autoritaire au régime : création d'une police politique, de camps, répression de l'opposition. À la fin des années 1920, Staline, qui a succédé à Lénine, élimine ses concurrents et impose une dictature.

- En Italie, la révolution ouvrière et paysanne est vaincue par la mobilisation de la bourgeoisie et des classes moyennes. Celles-ci trouvent en Mussolini et dans le fascisme l'instrument idéal pour briser la poussée révolutionnaire. Mussolini s'empare du pouvoir (marche sur Rome en 1922) et instaure progressivement un régime autoritaire, qui n'est plus contesté à partir des lois fascistissimes.

- En Allemagne, après l'abdication de Guillaume II en 1918, la République de Weimar doit gérer des violences politiques et l'inflation. La crise de 1929 lui porte un coup fatal. Un chômage considérable et l'impuissance des gouvernements aggravent la tension politique et la violence de rue. Appuyé sur le NSDAP, Hitler tire profit de cette situation et, porté par ses succès électoraux, est nommé chancelier en janvier 1933. Il installe rapidement une dictature.

2. Les similitudes entre les trois totalitarismes

a. La primauté de l'idéologie totalitaire et de son chef

- Les idéologies totalitaires se sont construites sur la même condamnation de la démocratie et de ses valeurs de pluralisme et de tolérance. Ainsi, les libertés individuelles disparaissent-elles avec l'État de droit. L'État autoritaire devient omniprésent dans la société que l'on cherche à soumettre. Il s'agit de créer « l'homme nouveau » dont toutes les étapes de la vie sont désormais politisées, au service du régime. « L'individu n'est rien, l'État est tout » proclame Mussolini.

- Ce nouvel État s'incarne dans un modèle, le chef charismatique. Issus du peuple, contrairement à d'autres régimes autoritaires, Mussolini, Hitler, Staline sont des guides incontestés et infaillibles, gardiens de la doctrine, initiateurs de la grandeur retrouvée du pays. Flattant, galvanisant les foules, le chef charismatique entretient cette adhésion populaire lors de grandes manifestations organisées par le parti

b. Le parti, clef de voûte du système totalitaire

- Le parti unique de masse est le premier outil indispensable à la transmission des idées totalitaires sur l'ensemble de la population. Ses cadres et ses structures locales monopolisent toutes les activités politiques, sociales et économiques. Véritable État dans l'État, le parti est l'indispensable complément de la réalisation du totalitarisme. Il transmet, par la multitude de ses organisations sociales, économiques, culturelles, la pensée du chef.

- Le parti contrôle l'instrument essentiel de la pensée totalitaire : la propagande. Celle-ci vise à mobiliser les masses et diffuse le message totalitaire par la presse, la radio, le cinéma et à l'occasion des manifestations culturelles, artistiques ou sportives.

- Le parti met aussi en œuvre la terreur, essentielle au mode de fonctionnement du régime, même s'il peut également en être victime. Entretien par les milices politiques, la terreur s'officialise dans chaque État totalitaire avec un arsenal répressif grandissant.

c. Contrôler la société, restructurer l'économie

- Dans les trois totalitarismes, l'encadrement de la société est prioritaire. Tous les âges de la vie et tous les aspects de la vie sociale sont contrôlés. La jeunesse est l'enjeu majeur et les diverses organisations, dont l'Œuvre nationale Balilla en Italie, les Jeunesses hitlériennes en Allemagne, les komsomols en URSS sont appelées à perpétuer le projet totalitaire. Pour les adultes, le totalitarisme s'insinue dans le monde du travail avec de nouvelles structures qui réconcilient ouvriers et patrons (corporations en Italie, Front allemand du travail). Les loisirs, la vie familiale et l'école n'échappent pas non plus à la mainmise officielle.

- Arrivés au pouvoir dans des conditions économiques catastrophiques, les régimes totalitaires reconstruisent des structures productives. Si l'agriculture, les productions énergétiques redémarrent, l'industrie est prioritaire. En URSS, l'industrialisation se fait à marche forcée. Les régimes fascistes relancent l'emploi autour de grands travaux (bataille du blé et bonification des terres en Italie, construction d'autoroutes en Allemagne). Dans le cadre d'une politique autarcique, ils favorisent de nouvelles productions et entament un réarmement dès 1935.

3. Les spécificités des trois régimes totalitaires

a. *L'exaltation nationaliste en Italie*

- Si le projet totalitaire italien reste empirique et inachevé (maintien fictif des institutions démocratiques, persistance de maigres espaces de liberté comme l'éducation catholique, une terreur moins sanguinaire), la primauté de la nation est le fil conducteur du régime. L'État tout-puissant doit affirmer la grandeur du pays, « une troisième Rome » est à construire. Cette Italie régénérée s'incarne dans son nouveau César : Mussolini.

- L'unité de la nation derrière son chef est donc primordiale. Elle est acquise à l'intérieur par le consensus politique et la réconciliation avec l'Église officialisée par les accords du Latran de 1929. Au-delà des frontières, le fascisme se veut conquérant en Méditerranée mais ne s'exprime que tardivement, en Afrique, avec l'invasion de l'Éthiopie en 1935. Ce nationalisme expansionniste s'allie au nazisme en 1936 et adopte une législation antisémite en 1938. Toutefois, cette devise raciale tardive n'obtient pas une réelle adhésion de la population.

b. *Les fondements raciaux du nazisme et le charisme de Hitler*

- Quand Hitler s'empare du pouvoir en janvier 1933, la doctrine nazie est fixée depuis 1925 avec la parution de *Mein Kampf*. Ce livre contient une idée majeure : le monde s'organise autour de l'inégalité des races. Parmi celles-ci, la race germanique est d'une supériorité évidente, par la pureté de son sang. Ce racisme biologique détermine ainsi une hiérarchie raciale que les nazis au pouvoir doivent préserver.

- Ainsi le Volk allemand se montre sélectif et exclusif. Des mesures eugéniques sont prises dès 1933 : amélioration de la fécondité des aryens, stérilisation et euthanasie des asociaux, déficients mentaux, handicapés, homosexuels... Une véritable discrimination s'installe, frappant les ennemis de race dont les juifs et tziganes. L'antisémitisme est légalisé en 1935 par les lois de Nuremberg et la persécution des juifs se banalise et s'amplifie, notamment en novembre 1938 avec la « Nuit de cristal ».

- Enfin une spécificité importante du nazisme tient à la place du « charisme » de Hitler.

c. *La construction du socialisme soviétique*

- Afin de légitimer son pouvoir et la continuité de la révolution bolchevique, Staline se fixe comme priorité l'abolition des classes sociales au profit de la classe prolétaire. Ainsi, le stalinisme se veut le régime des paysans et des ouvriers qui entretient une solidarité de classe. L'uniformisation sociale se traduit aussi par une volonté d'intégration égalitaire de tous les peuples de l'URSS (Ukrainiens, Caucasiens, Tatars, Sibériens, etc.).

- Cette société unique produit des modèles, des « héros du travail socialiste », comme l'ouvrier Stakhanov. Chacun incite les autres camarades à dépasser les normes de production. Celles-ci, essentielles pour la propagande stalinienne, cachent une dure réalité : la priorité accordée aux industries de base (charbon, acier, pétrole, métallurgie) s'est faite au détriment de l'agriculture et des industries de consommation.

- La réalité est aussi tout autre quant à l'égalité sociale. Une nouvelle classe de privilégiés apparaît et profite des largesses du régime. À l'opposé, les exclus du système soviétique sont nombreux : koulaks, ouvriers absentéistes, kolkhoziens négligents ou religieux interdits.

Conclusion

- réponse à la problématique :

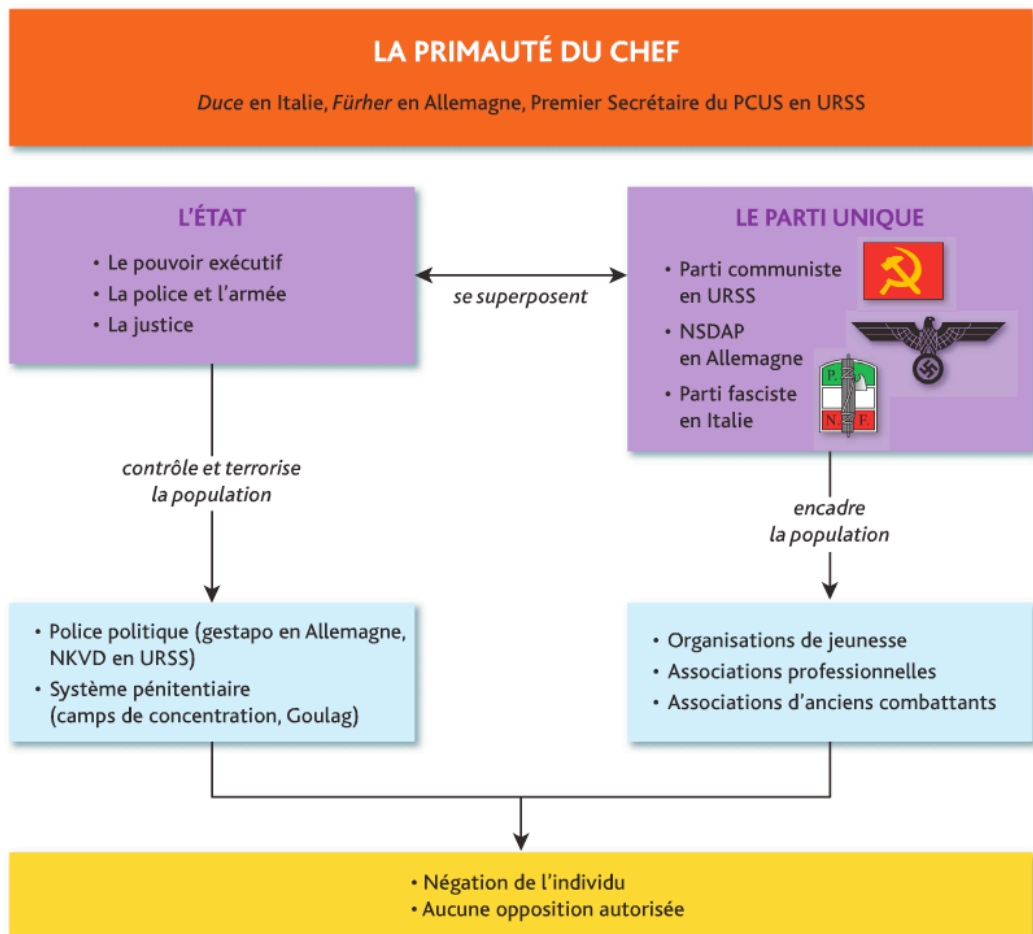
La genèse des totalitarismes italien, allemand et stalinien comprend deux étapes où la violence est omniprésente : la prise du pouvoir puis l'installation de la dictature. Si c'est une révolution qui fait naître le totalitarisme en Russie, les démocraties allemande et italienne sont renversées légalement.

Les similitudes des trois totalitarismes définissent des projets visant avant tout à contrôler la société et l'économie grâce à des systèmes répressifs efficaces. L'idéologie s'incarne dans l'État puissant mené par le chef. Le parti unique devient l'État et définit les deux outils essentiels du totalitarisme : la propagande et la terreur. La société, particulièrement la jeunesse, tout comme l'économie sont dirigées. En Allemagne et en URSS, on assiste à la mise en place d'un système concentrationnaire et à la volonté d'éliminer une partie de la population, non pour ce qu'elle fait ou pour ce qu'elle pense, mais pour ce qu'elle est : élimination des koulaks « en tant que classe », juifs allemands chassés du pays avant 1939, puis exterminés « en tant que race » à partir de 1942. Ceci aboutit à l'élimination de millions de paysans russes dans les années 1930, à l'extermination de millions de Juifs dans les années 1941-1945 dans l'Europe occupée par les nazis.

Mais si l'Allemagne et l'Italie font l'apologie de la guerre, l'URSS prétend se battre pour la paix. Seule l'URSS est aussi radicalement opposée au capitalisme. Les nazis ont une idéologie ouvertement raciste.

- ouverture du sujet :

Comment ces totalitarismes se heurtent-ils aux démocraties libérales dans les années 1930 ?



Fiche bilan - Leçon n°10. **Les régimes totalitaires dans l'entre-deux guerres: genèse, points communs et spécificités**

Notions :

TOTALITARISME : Notion qui s'applique aux régimes stalinien, mussolinien et hitlérien pour signifier la volonté d'y contrôler totalement la population, tant dans la sphère publique que privée. Système politique fondé sur le contrôle de la société par un État tout-puissant. Un chef infaillible et un parti unique développent une idéologie de propagande sans opposition.

NAZISME : contraction de « national-socialisme », doctrine raciste, antisémite, nationaliste, antidémocratique et anticomuniste, élaborée par Hitler. Forme extrême du totalitarisme par sa propagande, l'encadrement des masses, la terreur. L'aboutissement est la guerre raciale.

STALINISME : exercice du pouvoir mené par Staline à partir de 1924 en URSS.

FASCISME : mouvement et idéologie affirmant la toute-puissance de l'État et de son chef, Benito Mussolini. Système politique antidémocratique, anticomuniste et antilibéral apparu en Italie. Nationaliste, il conduit à la guerre.

• **Dictature, autoritarisme et totalitarisme**

On qualifie de dictature un système politique dans lequel tous les pouvoirs sont concentrés dans les mains d'une personne ou d'un groupe. Certaines dictatures sont qualifiées de régimes autoritaires parce qu'elles gouvernent par la contrainte. D'autres sont qualifiées de totalitaires parce que, ne se contentant pas de contraindre, elles essaient de contrôler et d'encadrer tous les aspects de la vie de leurs populations pour les convaincre et obtenir d'elles une adhésion aveugle. Les régimes autoritaires sont plutôt conservateurs alors que les régimes totalitaires ont une prétention révolutionnaire à « régénérer » leur pays.

Vocabulaire et sigles :

Chef charismatique : personne qui exerce par ses qualités exceptionnelles une fascination sur un groupe ou un peuple.

Propagande : action de diffuser par tous les moyens une doctrine afin d'influencer l'opinion publique.

Politique autarcique : politique économique qui vise à réduire la dépendance extérieure en développant des produits de substitution.

Accords du Latran : accords conclus entre l'Italie et le Saint-Siège. Si le pape renonce définitivement aux États pontificaux perdus en 1870, l'Italie reconnaît la souveraineté du pape sur le Vatican et le catholicisme comme religion d'État.

Volk : mot allemand signifiant « peuple », au sens de « nation ». Les nazis lui donnent plutôt la signification de communauté raciale, unie par les liens de la pureté du même sang.

Koulak : paysan « aisé », et donc ennemi de classe. En réalité, tout paysan hostile à la collectivisation.

Bolchevik : fraction du Parti ouvrier social-démocrate de Russie, qui devient un parti indépendant en 1912. Les bolcheviks veulent établir la dictature du prolétariat par une révolution immédiate. Un bolchevique est un révolutionnaire communiste russe.

Chemises noires : milice paramilitaire des Faisceaux, puis du Parti national fasciste. On les appelle aussi squadristi, membres des squadre (escouades).

Collectivisation : appropriation par l'État ou la collectivité des moyens de production. Les paysans sont regroupés dans des kolkhozes (coopératives) ou des sovkhozes (fermes d'État).

Plan quinquennal : planification gouvernementale fixant les objectifs de production visant à industrialiser l'URSS.

Communisme de guerre : nom donné à la dictature organisée par les bolcheviks de 1917 ou 1918 à 1921 pour militariser de force l'économie et la société, et vaincre ainsi les adversaires de la Révolution, « les blancs ».

Diktat : mot allemand signifiant « chose dictée, imposée », et désignant le traité de Versailles que l'Allemagne a dû accepter sans négociation.

Faisceaux (fasci) italiens de combat : organisation paramilitaire, anticommuniste et antidémocrate de l'extrême droite italienne, créée par Benito Mussolini le 23 mars 1919.

Länder : régions, en Allemagne. Les Länder sont dotés d'une grande autonomie : ils possèdent leur parlement et leur gouvernement. Ils sont supprimés par les nazis entre 1934 et 1945.

Mise au pas : traduction du terme Gleichschaltung (littéralement « synchronisation »), utilisé par les nazis pour désigner le passage à l'État totalitaire sous les apparences de la légalité de mars 1933 à juin 1934.

NSDAP : Parti national-socialiste des travailleurs allemands (abrégié en « nazi »), créé à Munich par Adolf Hitler, en février 1920.

OVRA (Office de vigilance et de répression des activités antifascistes) : cette police politique a été créée par Mussolini en Italie, en 1926.

République de Weimar : nom donné au régime démocratique que l'Allemagne a connu de 1919 à 1933, en référence à la ville de Weimar où fut adoptée la Constitution.

SA : abréviation de Sturmabteilungen, Sections d'assaut, nom de la milice paramilitaire du Parti nazi créée en 1921 (les « Chemises brunes »).

Soviet : mot russe signifiant conseil, assemblée populaire élue par des ouvriers, des paysans ou des soldats, pour diriger une exploitation agricole, une usine ou un régiment.

URSS (Union des républiques socialistes soviétiques) : État fondé en 1922 par les bolcheviks. C'est en théorie une fédération unissant la Russie et les autres républiques issues de son empire.

Aryen : À l'origine utilisé en linguistique, le terme désigne la « race nordique ». Elle est considérée par les nazis comme supérieure au sein de la « race blanche ». La persécution des juifs trouve sa justification dans leur appartenance supposée à la « race sémite », considérée comme inférieure.

« Victoire mutilée » : thème nationaliste qui exprime l'insatisfaction territoriale liée à l'engagement de l'Italie aux côtés de l'Entente (traité de Londres de 1915).

Lois fascistissimes : ensemble de lois établissant en 1925-1926 la dictature en Italie : censure, tribunal d'exception, police secrète, suppression des partis politiques et des syndicats.

Dictature du prolétariat : période de transition entre une société capitaliste bourgeoise et une société communiste sans classe. La transition se fait forcément dans la violence imposée par la classe ouvrière.

État-nation : État qui correspond à une nation souveraine et homogène. Il s'oppose à un État multinational, composé de plusieurs nationalités identifiées par des caractères culturels communs.

Nationaliste : qui est passionnément attaché à l'identité de sa nation ; cette attitude comporte souvent une dimension xénophobe.

Repères chronologiques :

1917 : les bolcheviks accèdent au pouvoir avec Lénine.

1919 : création des faisceaux de combats par Mussolini.

1922 : marche sur Rome. Naissance de l'URSS, Staline est élu secrétaire général du Parti communiste.

1924 : mort de Lénine.

1928 : début du premier plan quinquennal en URSS.

1929 : accords du Latran.

1930 : percée du NSDAP de Hitler aux élections législatives.

1933 : Hitler obtient les pleins pouvoirs ; mars 1933 : Dachau, premier camp de concentration en Allemagne nazie

1935 : lois antisémites de Nuremberg.

1936-1938 : grands procès de Moscou

9-10 novembre 1938 : Nuit de cristal

Personnages clés :

Joseph Staline (1879-1953) :

Fils d'un cordonnier géorgien rallié au bolchevisme, il est nommé membre du Comité central par Lénine en 1912. Il joue un rôle secondaire lors de la révolution d'octobre 1917 mais s'impose en 1922 au poste clé de Premier Secrétaire du Comité central du Parti communiste. En 1929, il est le chef incontesté de l'URSS.

Benito Mussolini (1883-1945) :

Originaire de Romagne, il adhère en 1900 au parti socialiste italien. Pacifiste puis interventionniste, il s'engage en 1915. Profitant de l'échec du nationaliste D'Annunzio, il crée en 1919 les faisceaux italiens de combat, qui deviennent en 1920 le parti national fasciste. Initiateur d'une violence antidémocratique et anticommuniste, il devient en 1922, après la Marche sur Rome, chef du gouvernement. En 1925, la dictature est annoncée et effective à partir de 1928. Ce premier totalitarisme, moins oppressif, entend restaurer la grandeur de la nation italienne.

Adolf Hitler (1889-1945) :

Né en Autriche, il s'installe en Bavière en 1913. Mobilisé en 1914, il refuse le traité de Versailles signé en 1919 par la République de Weimar. En 1921, il prend la tête du parti national-socialiste allemand du travail. Après une tentative de coup d'État ratée, il écrit en 1924 *Mein Kampf*. Profitant du désordre économique et social des années 1930-1932, il devient, le 30 janvier 1933, chancelier. Trois mois plus tard, semant la terreur, il obtient les pleins pouvoirs. Implacables, les nazis installent le totalitarisme de race.